

La Revue Littéraire du Monde Noir

<http://www.rlmn.fr/>

Par Marcelin VOUNDA ETOA*

Une revue vient d'être lancée sur le marché depuis Paris : *La Revue Littéraire du Monde Noir*. Son titre n'est pas sans rappeler l'histoire du combat de pères de la négritude. Mais contrairement à la *Revue du monde noir* créée par le libérien Sajous, à l'éphémère revue *Légitime défense* de l'Antillais Etienne Léro et la revue *L'Étudiant noir* des Senghor, Césaire et Damas où apparaît pour la première fois le concept de la négritude, *La Revue Littéraire du Monde Noir* n'est pas portée sur les fonts baptismaux par des Noirs ; la revue dont la directrice de la publication est Valérie Lancuit et le Directeur de la publication Michel de Breteuil ressemble à s'y méprendre au *Magazine littéraire* de Philippe Clerget. La ressemblance avec le Magazine littéraire et l'identité des patrons de la revue ne sont pas des épiphénomènes ni de simples détails.

L'histoire de la littérature rappelle l'importance des revues dans le déclenchement et la poursuite des combats sociaux dont la littérature est le reflet. Lorsque le Dr Sajous lance *La Revue du monde noir*, la ligne de force de tous les articles qui y paraissent, c'est le refus de la domination européenne et la réclamation d'une littérature véritablement africaine. La revue d'obédience marxiste-léniniste d'Etienne Léro dont la parution est interdite après le premier numéro s'élève contre la cause profonde de l'esclavage et de la colonisation qu'est le capitalisme bourgeois. Les revues littéraires sont donc des postes avancés de combats esthétiques et idéologiques. Elles ont l'avantage, lorsqu'il s'agit de revues littéraires, de dire de manière dépouillée et claire, ce qui est exprimé dans les œuvres de façon indirecte par le recours aux figures et aux images. Leur fonction exégétique induit une prise de conscience automatique. La création d'une revue n'est donc pas gratuite ; une revue littéraire du monde noir où le Noir ne serait qu'un prétexte ou un simple faire-valoir est donc nocive, à tous points de vue aux littératures du continent africain et à celles de leurs diasporas.

Le Noir qui ne participerait pas au capital de la revue pourrait encore moins l'influencer par ses idées. La nouvelle orientation éditoriale du *Magazine littéraire* semble en faire une publication ouverte, cosmopolite. Mais il semble s'agir, pour le moment tout au moins, d'un simple vernis de surface. L'ours de la revue est de ce point de vue fort éloquent. Le noir n'y sera donc tout au plus qu'un faire-valoir et un prétexte. Aucun écrivain africain ni de la diaspora africaine n'a jamais fait la une de ce magazine, aucun dossier n'y a jamais été consacré ni à Senghor, ni à Césaire, encore moins à Soyinka ou Mahfouz. Pourtant les écrivains de tous horizons d'Apollinaire à Zweig y figurent en bonne place ; la série de numéros consacrés aux « littératures étrangères » n'a manifestement pas connaissance de l'existence d'une littérature africaine ; même pas un hors série ne fait cas du continent africain et de ses diasporas.

Si *La Revue Littéraire du Monde Noir* fait mieux en ce qu'elle est exclusivement consacrée aux écrivains noirs, elle n'en laisse pas moins songeur sur la place qu'elle accorde aux écrivains et critiques du continent africain. Une fois de plus, Paris apparaît comme le centre du monde. La place faite aux « littératures du Sud » dans le premier numéro de *La Revue*

Littéraire du Monde Noir est de l'ordre de l'exotique et de l'anecdotique. Deux interviews de libraires à Yaoundé et à Kinshasa, en fin de volume ; un seul des huit sujets d'actualité dont les autres portent sur des manifestations se déroulant en France, un compte rendu et un extrait d'un roman gabonais. Soit au total cinq pages sur soixante six. En tout cas, les éditeurs africains du continent n'auront aucun profit à tirer de *La Revue Littéraire du Monde Noir* ; même si par extraordinaire l'espace rédactionnel consacré à leurs publications augmentait, ils n'auraient toujours pas la possibilité de voir mettre en vitrine dans les librairies hexagonales leurs auteurs.

In fine, il y a lieu de s'interroger sur les motivations profondes du cloisonnement du continent africain, à l'heure précisément où les frontières sont brisées partout dans le monde. Ignorer que l'Afrique du Nord, l'Afrique du Sud et que, par-delà la question linguistique, les Afriques anglophone, lusophone etc... sont des parties intégrantes de notre continent est, sinon suspect, du moins simpliste. *Revue Littéraire du Monde Noir* fait finalement un peu vieux jeu et anachronique.

*Critique littéraire, Directeur des éditions CLE à Yaoundé.